

GUEBWILLER

L'art qui fait du bien

Pendant plusieurs mois, les patients du centre psychothérapeutique de jour de Guebwiller vont s'initier à l'art de la céramique, sous les conseils avisés et le savoir-faire de Céline Martin, céramiste intervenante. Ils étaient récemment une dizaine à s'exprimer du bout des doigts dans les locaux de l'Institut européen des arts céramiques (IEAC) de Guebwiller.

« L'art permet de s'élever », s'exprime timidement Michelle, patiente au centre psychothérapeutique de jour de Guebwiller. Cette dernière fait partie du groupe qui expérimente le « cabinet de curiosités », thème choisi par Céline Martin, céramiste intervenante, pour ce projet culturel. Une dizaine de patients, accompagnée de personnels soignants, suivent régulièrement les ateliers de pratique de la céramique à l'IEAC, depuis le 11 janvier dernier. Jeudi, ils entamaient leur 5^e séance. En tout, 12 séances sont proposées au groupe. Geneviève Isenmann, responsable culturelle au centre hospitalier de Rouffach, est à la genèse de ces moments d'exutoire : « La démarche a commencé par la visite guidée de l'exposition Céramique de la promotion 2017 de l'IEAC à la Nef des Dominicains. J'ai eu un déclic et j'ai voulu faire sortir les patients de leur cadre habituel. C'est l'originalité de ce projet, c'est une première. Travailler avec des professionnels dans une autre ambiance, un autre cadre. On n'est plus dans un lieu de soin et ça fait du bien. Il y a des choses qui d'emblée se posent quand on met les pieds dans un atelier d'artistes. C'est génial pour eux, ils découvrent une discipline. »

La céramique comme support d'expression

Autour d'une table, les doigts pleins d'argile, les participants sont concentrés et studieux. Ils jouent avec la terre, créent et modèlent des formes. Céline Martin est là pour superviser les ateliers mais surtout pour donner des clés à la création. L'artiste leur transmet plusieurs techniques de modelage de la terre, à partir du grès qu'elle fournit.

Aujourd'hui, l'amorce artistique de la séance est la technique du colombin. « La première chose à faire pour modeler un objet est de prendre une boule de terre et de la malaxer. Un colombin à la forme d'un boudin, on l'obtient en roulant l'argile avec la paume et les doigts. Une fois les colombins réalisés, on peut commencer à les assembler pour modeler divers objets », explique l'intervenante. Les artistes en herbe sont libres de produire ce qu'ils souhaitent. « La technique du colombin est juste une impulsion de départ, ils ont largement le droit de la dépasser. C'est de l'expérimentation avant tout. » Partout en Alsace, les ateliers artistiques se multiplient et la demande des patients augmente dans les hôpitaux.

Les vertus thérapeutiques de la création

Du traitement de l'anxiété à celui de la bipolarité, l'art connaît depuis une dizaine d'années, un engouement



Huit patients du centre thérapeutique de jour de Guebwiller s'initient à la céramique au sein de l'IEAC. Ils ont 12 séances pour préparer leur exposition. PHOTO L'ALSACE

croissant au sein des institutions de soins. Utilisées dans le champ psychiatrique, les psychothérapies à médiation artistique changent le regard, porté sur l'altérité et les peurs envers les maladies mentales. Même si les patients du centre psychothérapeutique de jour de Guebwiller ne sont pas là pour une thérapie (à proprement parlé) mais plus pour une activité qui sorte des murs de l'hôpital, ils ressentent tout de même les bienfaits de la création artistique. « Je n'avais jamais travaillé la terre. Ça fait travailler l'imagination, ça éveille la curiosité et surtout ça change les idées. On peut faire tout ce qu'on veut. Manipuler l'argile, c'est très relaxant, ça m'apporte de la satisfaction. On s'évade, on fait autre chose », confie Michelle, très détendue. Pour Gildas, également patient, l'expérience est tout autant enrichissante. « Quand on s'exprime par le corps, c'est notre personnalité qui jaillit. On laisse nos problèmes de côté. J'ai beaucoup de doutes, je ne sais pas toujours où je vais avec la céramique mais le doute fait partie de la création d'après la pro », dit-il en riant. Isabelle quant à elle, établit la nuance entre l'abstrait et le figuratif. « Quand on se libère de la figuration, on entre plus vite dans un travail d'expression et de

UNE ARTISTE QUI SOIGNE

Céline Martin est céramiste plasticienne, diplômée de l'IEAC. Après un parcours d'éducatrice spécialisée et une formation de créateur en métier d'art céramique, elle installe son atelier à Houssem en 2001. Sa double étiquette lui permet d'approcher des publics spécifiques pour parler de son art et le transmettre. « Il n'y a pas de notion de beau ici. On a banni ce mot du vocabulaire pour que les participants s'éloignent de l'art figuratif et se dirigent vers l'abstrait. Ne pas s'attacher à ce qui existe déjà, ça ouvre le champ des possibles. Je suis passionnée d'art brut et moins sensible au formatage. Ce sont des œuvres qui me touchent plus que d'autres. » Avec les patients, l'artiste est dans son élément. « C'est un milieu dans lequel je me retrouve. Ils s'apportent les uns les autres. Ils sont bienveillants entre eux. Les regards croisés sont intéressants. Il y a une belle dynamique et interaction dans ce groupe, ils ont de la personnalité. Mon travail consiste à tirer de façon ponctuelle des fils qui apparaissent dans leur travail pour approfondir. Je les laisse travailler avec leur propre gestuelle. Certains affûtent leur personnalité plastique. Il y a une belle évolution depuis notre première séance. » Avec les conseils de Céline Martin, les artistes en herbe commencent à s'approprier le regard. « Je suis exigeante avec le regard qu'ils portent sur leur œuvre. On fait des séances de dessin pour avoir un autre angle de vue. »



Céline Martin, céramiste et plasticienne. PHOTO L'ALSACE

Dans un second temps, les patients découvriront aussi le musée Théodore Deck. Le mois de juin sera celui de l'apothéose. Leurs réalisations, sous forme de collection onirique, seront exposées à la médiathèque de Guebwiller. À ce jour, les œuvres ne sont pas encore prêtes, mais de belles intuitions ont émergé dans la boue.

profondeur. » Geneviève Isenmann est satisfaite du projet : « On vit une expé-

rience ensemble. Quelque part, on a tous besoin de mieux vivre. La liberté

dans ce travail est bénéfique. » ■ ALICE HERRY

ROUFFACH Les 3 et 4 mars

Bientôt le carnaval

Après Buhl et Rustenhart ce week-end, la 4^{ème} édition du carnaval de la Haxagugga de Rouffach aura lieu les 3 et 4 mars prochains.

LES ORGANISATEURS proposeront un week-end de folie à tous les amateurs. La Haxa Gugga de Rouffach a relancé le carnaval local il y a 4 ans seulement. Après une 1^{ère} édition un peu timide, le succès a été au rendez-vous les deux années suivantes. La salle était en effet comble lors du bal du samedi soir et les costumés fort nombreux et plus

originaux les uns que les autres. Quant à la cavalcade du lendemain, elle a drainé plusieurs milliers de spectateurs vers le centre-ville et a connu un succès indéniable l'an dernier. Le 3 et le 4 mars, la Haxa Gugga remettra ça avec la 5^e édition. Elle promet d'ores et déjà, deux jours de folie. Samedi 3 mars, à 20h, le bal à la salle polyvalente de Rouffach, avec l'élection de la reine du carnaval et un concours de costumes (individuel et par groupes), sera animé par l'orchestre Challenger. Quant au défilé du dimanche 4 mars, plus de quarante

groupes, musiques et chars envahiront les rues du centre de la cité à partir de 14h30. En quelques années à peine, le carnaval de Rouffach a acquis ses lettres de noblesse pour devenir l'un des plus beaux et des plus prisés de la région. ■



Une quarantaine de chars, groupes et musiques dimanche prochain dans les rues. DR